

LA SECTION NARRATIVE N3

JALONNEMENT

Cette section est très composite, du point de vue de ses sources. Le morceau central (Mt **12** 1-32) est celui qui, à quelque chose près, suit Marc parallèlement. Il a été flanqué par Matthieu de deux autres (**11** 2-30 et **12** 33-45) qui proviennent en grande majorité de la tradition double, avec quelques ajouts propres à Matthieu.

En outre, le cheminement de la pensée paraît, de prime abord, sinueux, pour ne pas dire capricieux. Comment se retrouver dans ce labyrinthe ? On verra, je l'espère, que l'hypothèse des périodes ternaires, même là où elle ne s'impose pas au premier coup d'œil, clarifie notablement la lecture.

La section commence par un morceau de dimensions assez importantes (**11** 2-19) emprunté en bloc à la tradition double. Il y était, si on en croit Luc (**7** 18-35), divisé en trois grandes mesures, dont toutes parlaient de *Jean le Baptiste* ; mais Matthieu y insère une mesure supplémentaire, également consacrée au même personnage (**11** 12-15), dont l'équivalent partiel en Luc (**16** 16) est ailleurs. Faut-il en conclure qu'il a remplacé une période ternaire, qui lui était offerte toute composée, par une période quaternaire ? Cela porterait un coup très dur à notre hypothèse... En fait, il a transformé le tercet primitif en deux tercets nouveaux :

- l'un (**11** 2-15) en ajoutant aux deux premières mesures primitives la mesure rapportée,
- l'autre (**11** 16-27) en adjoignant à la troisième mesure primitive deux autres mesures, également rapportées. Les deux tercets ainsi formés sont signalisés par des inclusions, à vrai dire discrètes. Et l'assemblage ainsi réalisé donne à chacun de ces tercets un sens global plein d'intérêt.

Le début du morceau parallèle à Marc (et aussi à Luc, c'est à noter) comporte les deux mesures sur l'observance du sabbat (**12** 1-14). Matthieu en fait de nouveau un tercet en y préposant une mesure qui lui est propre (**11** 28-30). Là encore, la période ainsi constituée prend un sens global nouveau.

Viennent ensuite les six mesures de la «controverse de Béelzéboul» (**12** 22-32), pour lesquelles Marc offre un parallèle incomplet, et Luc un équivalent complet, mais situé à un autre endroit. Les trois premières de ces mesures sont délimitées par une inclusion massive (*C'est par Béelzéboul...*) ; les trois dernières ont une unité moins forte, mais tout de même perceptible.

Après cela, on quitte de nouveau le parallélisme avec Marc, pour une période ternaire très brève (**12** 33-37), centrée sur le thème de la *parole*, dont seul un petit fragment a un équivalent lucanien.

Une dernière période ternaire (**12** 38-45) est signalisée par l'évocation dans ses trois mesures de la *génération* contemporaine de Jésus.

Reste la mesure où Jésus déclare quelle est désormais sa vraie parenté (**12** 46-50). On pourrait admettre qu'elle est volontairement isolée, puisqu'on sait qu'il y a d'autres cas de ce type ; mais il serait bon alors qu'on puisse assigner une raison valable à cette exception, et éventuellement détecter des signes littéraires de l'intention du compilateur. Mais une autre hypothèse se présente : cette mesure ne devrait-elle pas être plutôt groupée avec ce qui la suit, pour former le début de la section D3 ? C'est cette hypothèse-là que j'essaierai, en commençant l'analyse de D3. Je ne fais pour le moment qu'y renvoyer.

PERIODE 1

A (11 2-6) :

*Jean, ayant entendu-raconter dans la prison les œuvres de Jésus, (et) ayant envoyé (des délégués), lui dit par-l'intermédiaire-de ses disciples : "Es-tu **celui qui vient** ? (...)"*

En réponse, Jésus leur dit : "Allez annoncer à Jean ce que vous entendez et voyez (...)

Et quel bonheur pour celui qui n'aura pas chuté à mon propos !"

(= Lc 7 18-19, 22-23)

B (11 7-11) :

Comme ils partaient, Jésus se mit à dire aux foules au sujet de Jean : "Pourquoi êtes-vous sortis dans le désert ? (quoi) regarder ? (...) un prophète ?

Oui, je vous le dis, et mieux qu'un prophète. C'est lui dont il écrit : Voici que moi j'envoie mon messenger (...)

*En vérité, je vous le dis, il ne s'est pas levé parmi ceux-qui-sont-nés-de femme plus grand que Jean le Baptiste. Pourtant celui-qui-est-plus-petit dans le **Royaume des cieux** est plus grand que lui."*

(= Lc 7 24-28)

C (11 12-15) :

*"Depuis les jours de Jean le Baptiste jusqu'à maintenant, le **Royaume des cieux** est violenté et des violents le ravissent (...)*

(= Lc 16 16)

*Et, si vous désirez accueillir (cela), c'est lui l'Elie **qui devait venir**" (...)*

(propre)

Remarques sur la période 1 :

1. Ce tercet est l'un des deux que Matthieu a organisés en démantelant le tercet primitif conservé en Luc. Il est beaucoup mieux centré sur le personnage de *Jean le Baptiste* que ne l'était ce dernier, dont la troisième mesure ne cite *Jean* qu'en passant.

Et le nom de *Jean*, en tête des trois mesures, signale la période ternaire de la façon la plus vigoureuse qui soit.

2. Je ne vois pas d'autre crochet entre A et B.
Mais, entre B et C, s'y ajoute celui du *Royaume des cieux*.

3. Surtout Matthieu, en ajoutant à C la phrase sur *Elie*, a créé une inclusion entre *celui qui vient*, de A, et *celui qui devait venir*, de C.

Je n'irai pas jusqu'à affirmer que le Jésus de Matthieu répond à la question angoissée de *Jean* sur *celui qui vient* (question que la source laissait sans réponse claire) en lui répliquant que c'est précisément lui, *Jean*, qui doit assumer ce rôle... Mais je remarque tout de même que l'exégèse qui applique Mal 3 23 à *Jean le Baptiste* est propre à Matthieu sous cette forme explicite, et qu'il y tient manifestement (il insistera sur elle en 17 11-13), alors que Marc (9 2-13) et Luc (1 17) sont beaucoup plus évasifs ; quant au quatrième Evangile, il ira jusqu'à nier formellement cette identification (Jn 1 21). La main de Matthieu se manifeste donc fortement dans la conclusion de C, et, pour cette raison, il me paraît tout à fait soutenable qu'il a voulu, au moins, ouvrir la porte à l'interprétation que je viens de suggérer, si inhabituelle qu'elle puisse paraître.

PERIODE 2

A (11 16-19) :

"(...) Cette génération est comparable à des **petits-enfants** (...) qui s'interpellent entre eux en disant : Nous vous avons joué de la flûte, et vous n'avez pas dansé (...)

Jean est venu (...) et on dit : Il a un démon; / le Fils de l'homme est venu (...) et on dit : Voilà (...) un ami des (...) pécheurs.

Or la Sagesse a été justifiée par ses œuvres."

(= p Lc 7 31-35)

B (11 20-24) :

"(...) Quel malheur pour toi, Chorazin (...) ! Pour Tyr et Sidon ce sera plus tolérable au Jour de jugement que pour vous.

/ Et toi, Capharnaïm, (...) pour le pays de Sodome ce sera plus tolérable au Jour de jugement que pour toi."

(p = Lc 10 12-15 ; p repris de Mt 10 15)

C (11 25-27) :

"(...) Je te loue, Père (...) de ce que tu as caché ces choses à des sages et à des intelligents et les a révélées à des **tout-petits** (...) parce que tel a été ton libre choix.

Tout m'a été livré par mon Père.

Et personne ne reconnaît le Fils sinon le Père, / ni personne ne reconnaît le Père sinon le Fils, et celui à qui le Fils décide de faire-révélation."

(= Lc 10 21-22)

Remarques sur la période 2 :

1. La mesure A est la troisième du tercet primitif sur *Jean le Baptiste* tel qu'il a subsisté en Luc. Séparée des deux autres, elle met beaucoup moins l'accent sur *Jean le Baptiste*, réduit au rôle de repoussoir, et, par contrecoup, beaucoup plus sur *le Fils de l'homme*.

2. Comme pour la période 1, Matthieu a laissé une signature discrète de son travail de compilateur sous forme d'une inclusion (qui cependant est seulement pour le sens, avec deux mots différents) : les *petits-enfants*, *paidia*, de A, qui disent : *Nous vous avons joué de la flûte*, et les *tout-petits*, *nêpioi*, de C, à qui *le Père a révélé* des choses que certains *sages et intelligents* ne comprennent pas. Peut-être aussi (mais je n'en jurerais pas, et je ne l'ai pas signalé typographiquement) y a-t-il une très discrète inclusion entre *le Fils de l'Homme* de A et *le Fils* de C.

3. L'intention profonde la période est donc nette. Matthieu, disposant d'une mesure (A) sur l'incompréhension dont le *Fils de l'homme* fait l'objet (non moins d'ailleurs que *Jean le Baptiste*), a voulu d'abord (B) souligner fortement cette incompréhension, et ensuite (C) en donner l'explication théologique par la *liberté* que *le Père*, et aussi bien *le Fils*, conservent quand il s'agit de *faire-révélation*.

4. La mesure B est un exemple remarquable de symétrie binaire fortement accusée par Matthieu ; c'est lui, en effet, qui a répété après l'apostrophe à *Capharnaïm* la formule sur le *Jour de jugement*., formule qui avait d'ailleurs été déjà employée en 10 15¹³.

5. La mesure C, dont il n'est pas besoin de souligner la densité, est unifiée :
- par l'inclusion *révéler*,
- par la triple répétition du mot *Père*.

¹³ C'est un des quelques doublets de Mt dont les deux volets proviennent des CL ; voir mon étude sur les Doublets (Syn 241), ch. VII.

Cette dernière invite à diviser la mesure en trois temps, comme je l'ai fait typographiquement, et il apparaît alors que ce pourrait avoir été primitivement trois dits séparés. En tout cas, la phrase du milieu, dans sa brièveté (*Tout m'a été livré par le Père*), prend un poids étonnant :

- en établissant une équivalence entre *révéler* et *livrer*, elle enrichit grandement les deux notions l'une par l'autre ;
- en faisant parler Jésus à la première personne, elle suggère qu'il se voit parmi ces *tout-petits* à qui il arrive que Dieu *révèle* ce qu'il cache à certains *intelligents* ;
- de même, elle renforce l'application à Jésus et à Dieu du troisième fragment, qui pourrait avoir pour origine un simple proverbe de bon sens sur la *reconnaissance* mutuelle des *pères* et des *filis*.

PERIODE 3

A (11 28-30) :

"Ici, à moi, vous tous qui peinez, surchargés (...) parce que je suis doux et humble de cœur (...) Mon joug est agréable et ma charge légère."
(propre)

B (12 1-8) :

En ce temps-là, Jésus marchait, un sabbat, à travers les moissons (...) Les pharisiens (...) dirent : "Voici que tes disciples font ce qu'il n'est pas permis de faire le sabbat." Lui leur dit : "Vous n'avez pas lu ce que David a fait (...) , comment il a (...) mangé les pains consacrés (...) ?"

(// Mc 2 23-26 ; // Lc 6 1-4)

"Vous n'avez pas lu (...) que, chaque sabbat, les prêtres, dans le Temple, profanent le sabbat (...) ? Or je vous dis qu'il y a ici plus grand que le Temple. Si vous saviez ce que c'est que : Je désire de la bonté, et non des sacrifices, vous n'auriez pas jugé coupables ceux qui ne sont pas en tort. "

(propre ; p repris de Mt 9 13)

"Car il est seigneur du sabbat, le Fils de l'homme."
(// Mc 2 28 ; // Lc 6 5)

C (12 9-21) :

Et, s'étant éloigné de là, il vint dans leur synagogue (...) et ils lui demandèrent : "Est-il permis, le sabbat, d'opérer-une-guérison ?" (...) Lui, leur dit : "Quel est parmi vous celui qui aurait un-seul mouton et, si celui-ci tombait le sabbat dans un puits, ne le saisirait pas ? (...) De sorte qu'il est permis, le sabbat, de faire du bien." (...) Alors il dit à l'homme : "Étends la main." Et il l'étendit. Et elle fut rétablie, saine comme l'autre.

(// Mc 3 1-4, 5b ; // Lc 6 6-10 ; p = Lc 14 3b-5)

Les pharisiens, étant sortis, prirent une décision-en-conseil contre lui (à savoir) de le perdre. Jésus, l'ayant su, se retira de là. Et beaucoup le suivirent, et il les guérit tous.

(// Mc 3 6-7, 10a ; // Lc 6 11, 18-19)

Et il les apostropha-leur-enjoignant de ne pas le mettre en évidence, afin que soit rempli ce qui avait été dit par-l'intermédiaire-d'Isaïe le prophète : "Voici mon serviteur (...) Il ne fera ni tapage ni clameur (...) Il ne brisera pas le roseau froissé (...)"

(p //Mc 3 12)

Remarques sur la période 3 :

1. Comme on l'a vu, avant de rejoindre, avec la mesure B, la séquence de Marc, Matthieu introduit un fragment qui lui est propre, la célèbre déclaration sur le *joug léger*.

Le sens de cette insertion, à cet endroit, est tout clair si on la rapproche des deux autres insertions opérées par Matthieu dans cette période :

- à la fin de B, la citation d'Os 6 6 déjà invoquée en Mt 9 13 : *Je désire de la bonté ...*

- à la suite de C, la citation, beaucoup plus longue, d'Is 42 1-4 sur le *serviteur* qui *ne brisera pas le roseau froissé*.

Malgré l'absence de toute locution commune, ces trois insertions sont d'une puissante cohérence dans le portrait psychologique qu'elles tracent de Jésus, maître au *joug agréable*, plein de *bonté*, et *serviteur sans tapage* ; elles donnent à cette période une unité et une coloration très marquées.

2. Ainsi s'explique le fait, apparemment si étrange, que Matthieu ait coupé en deux ce qui, chez Marc et Luc, forme une suite de cinq controverses fortement enchaînées : les trois de Mt 9 2-17 (période 3 de la section N2) et les deux que nous avons ici. Il a voulu tirer ces deux dernières dans un sens tout nouveau : celui d'un enseignement sur la *douceur* et la *bonté* de Jésus, *serviteur* de Dieu.

3. L'orientation donnée ainsi par Matthieu aux épisodes B et C tend à faire passer à l'arrière-plan le débat sur l'observance du *sabbat*. C'est délibéré de la part de Matthieu, et il le montre bien en insérant dans l'épisode C le dit de la tradition double sur le *mouton* dans le *puits* ; ainsi il n'aura plus à revenir sur ce trop fameux débat dans toute la suite de l'Évangile, alors que Luc, au contraire, y reviendra deux fois, non sans lourdeur (Lc 13 10-17 et 14 1-6). C'est conforme à la tendance générale qui porte Matthieu à atténuer toute opposition entre Jésus et la Torah.

4. Le contraste violent avec les *pharisiens*, ces maîtres dont le *joug* est une telle *surcharge* (voir 23 4), explique la mention, faite ici pour la première fois (au milieu de C), d'un complot délibéré pour perdre Jésus.

PERIODE 4

A (12 22-24) :

"Alors lui fut amené un possédé-du-démon aveugle et muet ; et il le guérit (...) Les pharisiens (...) dirent : "Celui-là n'*expulse* pas les *démons* autrement que par *Béelzéboul*, le chef des démons."

(p // Mc 3 22 ; repris de Mt 9 32-34 = Lc 11 14-15)

B (12 25-26) :

Connaissant leurs pensées, il leur dit : "Tout royaume divisé contre lui-même est dévasté (...) Et si le Satan *expulse* le Satan (...) comment tiendra-debout son *royaume*,"

(// Mc 3 23-26 ; =Lc 11 17-18a)

C (12 27-28) :

"Et si moi, c'est par *Béelzéboul* que j'*expulse* les *démons*, vos gens à vous, par qui les expulsent-ils ? / Mais si c'est par l'Esprit de Dieu que moi, j'*expulse* les *démons*, alors il est arrivé jusqu'à vous, le *Règne* de Dieu."

(= Lc 11 19-20)

Remarques sur la période 4 :

1. La *guérison* qui commence cette période forme crochet avec celle qui concluait la précédente.

2. L'accusation terrible de A a déjà été rapportée par Matthieu à la fin de la section N2. Nous avons relevé l'effet puissant produit alors par le fait qu'elle n'était suivie d'aucune réponse. Mais il était tout de même souhaitable de lui en donner une, et c'est ce que nous avons maintenant. Sur la dissymétrie ainsi créée entre N2 et N3, voir le "Premier survol", § 3.

3. Pour cette période et la suivante, le parallèle de Marc donne une version courte, où Jésus répond par trois dits (4-B, 5-A et 5-C), dont il faut avouer que l'enchaînement logique avec l'accusation et entre eux n'est rien moins qu'évidente¹⁴. En effet, dire (comme en 4-B) que, si l'accusation était vraie, le *royaume* de *Satan* ne saurait *tenir debout* aurait dû normalement amener les adversaires à rétorquer : "Eh bien, n'est-ce pas justement ce que tu annonces ?"

4. Luc, lui, a une version longue de la controverse (11 14-23 ; 12 10), et c'est évidemment celle que Matthieu adopte ; elle comprend notamment la seule réponse vraiment pertinente à l'accusation (4-C). Celle-ci forme en outre avec A une inclusion éclatante; et elle crée avec B un contraste frappant entre le *royaume* de *Satan* et le *Règne de Dieu* (et rappelons qu'en grec il n'y a qu'un seul mot : *basileia*).

PERIODE 5

A (12 29) :

"Comment serait-il possible à quelqu'un d'entrer dans la maison du Fort (...) s'il n'a d'abord ligoté le Fort ? Alors il pillera sa maison."
(// Mc 3 27 ; v. Lc 11 21-22)

B (12 30) :

"Qui n'est pas avec moi est **contre** moi / et qui ne récolte pas avec moi dilapide."
(= Lc 11 23)

C (12 31-32) :

"(...) De tout péché ou insulte les hommes seront acquittés, mais l'insulte **contre** le Saint-Esprit, on n'en sera pas acquitté.
(// Mc 3 28-29)
/ Et qui dira une parole **contre** le Fils de l'homme en sera acquitté, mais qui parlera **contre** l'Esprit Saint n'en sera pas acquitté (...)."
(= Lc 12 10)

Remarques sur la période 5 :

1. La mesure A est en parallèle avec Mc et Lc¹⁵. Mais en Lc elle enchaîne sur B, et en Mc sur C. Nous avons là un bon exemple de la méthode suivie par Matthieu dans son travail de compilation.

2. Un travail analogue, à échelle plus réduite, a été accompli par lui à l'intérieur de C, où il a combiné la version conservée en Mc (avec *tout péché ou insulte*) et la version conservée en Lc (avec *une parole contre le Fils de l'homme*).

3. B est fermement accroché à C par *contre moi /contre le Fils de l'homme*.

A fait figure nettement plus erratique, et n'a probablement été mis là par Matthieu que parce qu'il y était à la fois dans les deux versions dont il s'est servi. Peut-être cependant a-t-il senti un léger effet d'écho entre le verbe qui termine cette mesure : *diarpazein* et celui qui termine la mesure B : *skorpizein*, dont le sens est assez voisin ; mais j'en doute, car alors il aurait très probablement écrit pour le second : *diaskorpizein*, qui lui est plus habituel que la forme sans préfixe.

¹⁴ Peut-être est-ce parce qu'il sentait que l'unité de ce petit ensemble était lâche que l'interpolateur pré-lucanien s'est cru obligé de l'encadrer d'une inclusion forte (Mc 3 30 : "Parce qu'ils disaient : Il a un esprit impur", reprenant Mc 3 22).

¹⁵ Bien que Lc ait une rédaction entièrement différente.

PERIODE 6

A (12 33-35) :

"Ou faites l'arbre bon, et son fruit (sera) bon / ou faites l'arbre gâté, et son fruit (sera) gâté.

Au fruit se reconnaît l'arbre."

(p. = Lc 6 43-44 ; repris de Mt 7 17, 20)

B. *"Engeance de vipères, comment pouvez-vous **prononcer** de bonnes choses, méchants que vous êtes ? Car c'est du trop-plein du cœur que **prononce** la bouche."*

(propre)

L'homme bon, de son bon trésor, extrait de bonnes choses, / et l'homme méchant, de son méchant trésor, extrait de méchantes choses."

(p. = Lc 6 45)

C (12 36-37) :

*"Je vous dis que tout mot stérile que les hommes auront **prononcé**, ils en rendront compte au Jour de jugement."*

"D'après tes paroles tu seras déclaré juste, /ou d'après tes paroles tu seras condamné."

(propre)

Remarques sur la période 6 :

1. Comme la période précédente, à laquelle elle succède sans aucun signal de frontière, celle-ci est dépourvue de tout tissu narratif ; et, comme si souvent dans ce cas-là, elle est très brève.
2. Son unité autour du thème de la *parole* (formant crochet avec la fin de la période précédente) n'a pas besoin d'être démontrée, malgré la variété du vocabulaire. Il y a cependant en B et C un mot commun : *laleîn*, que je traduis tant bien que mal par *prononcer*.
3. On remarquera peut-être que les trois mesures comprennent semblablement un dit simple et un dit à symétrie antithétique, mais non dans le même ordre ; faut-il voir là une petite coquetterie de plume ?
4. Le proverbe de l'*arbre* et des *fruits* (A) a déjà été cité dans le Discours D1 (14-B). Même cas de doublet qu'en 2-B ci-dessus.
5. En B, l'insertion propre à Matthieu, surtout avec son apostrophe initiale, qui reprend un mot de Jean le Baptiste (voir 3 7) et sera encore reprise en 23 33, insiste, comme le fera encore C, sur le côté négatif des antithèses. Cela raccroche l'ensemble de la période 6 à la période 5 et à sa controverse violente avec les pharisiens.

PERIODE 7

A (12 38-40) :

Alors (...) certains des scribes et pharisiens dirent : "Maître, nous voulons de toi voir un signe."

*Prenant-la-parole, il leur dit : "Une **génération méchante** et adultère cherche un signe ; et, de signe, il ne lui en sera pas donné, sinon le signe de **Jonas** le prophète (...)"*

(= Lc 11 16, 29 ; repris en Mt 16 1-2, 4 // Mc 8 11-12)

B (12 41-42) :

"Les hommes de Ninive se lèveront au Jugement avec cette **génération** et la condamneront, parce qu'ils ont changé de cœur à la proclamation de **Jonas** . / La reine du Midi se lèvera au jour du Jugement avec cette **génération** et la condamnera, parce qu'elle est venue (...) écouter la sagesse de Salomon (...)"
(= Lc 1 31-32)

C (12 43-45) :

"Quand l'esprit impur est sorti de l'homme, il cherche du repos, et n'en trouve pas. Alors il dit : Je vais rentrer dans ma maison (...) Il prend avec lui sept autres esprits (...) Et l'état final de cet homme devient pire que celui du début.
(= Lc 11 24-26)

Ainsi en sera-t-il de cette **génération méchante**."
(propre)

Remarques sur la période 7 :

1. L'unité de cette période est beaucoup moins apparente, quant au sens, que celle de la période 6. Aussi Matthieu a-t-il pris soin de la marquer fortement par l'usage, dans chaque mesure, du mot *génération*, *genea*, et même, en A et C, de l'association de mots si caractéristique *génération méchante*, *genea ponèra*. Celle-ci est absente de l'équivalent de C en Luc ; cela rend indiscutable l'intention de Matthieu. Connaissant ses habitudes comme nous les connaissons maintenant, on ne peut douter qu'il ait voulu créer ainsi une inclusion, et que par conséquent ce qui suivra sera le début de quelque chose de nouveau, au minimum d'une nouvelle période. En fait, ce sera l'épisode où Jésus déclare qui est désormais sa vraie famille, dont j'ai déjà dit que j'essaierai de le traiter comme le commencement de la section D3.

2. Dans cette période-ci, A et B sont accrochés par leurs allusions à *Jonas*. Matthieu a même tenu à rendre le crochet encore plus sensible à l'oreille en faisant passer *Jonas* en tête de la mesure B, c'est-à-dire en l'intervertissant avec *la reine du Midi* (voir Luc).

Entre B et C, (séparés, et en ordre inverse, chez Luc), il n'y a pas de crochet autre que la *genea* signalée ci-dessus.

RECAPITULATION

1. Si l'on admet l'hypothèse qui rejette Mt 12 46-50 en tête de D3, le rythme ternaire des périodes a été de nouveau, ici, d'une régularité parfaite (compte tenu de la grande diversité quantitative entre les périodes).

On a vu aussi que, pour la plupart, les périodes étaient unifiées autour d'un thème plus ou moins visible à l'œil nu, par ex. la première autour du personnage de *Jean le Baptiste* et la dernière autour de la *génération méchante*, pour ne citer que ces deux-là.

2. Pouvons-nous nous hasarder à reconstituer le cheminement de la pensée de Matthieu lorsqu'il composait ce morceau de son Évangile ?

Si, toujours selon le même principe, on regarde les structures sans tenir compte des dimensions, le dialogue sur *Béelzéboul* est au centre de la section (période 4). Avec sa brutalité sans égal, il constitue une sorte de sommet en son genre, autour duquel tout le reste s'ordonne, faisant de cette section celle, par excellence, de l'opposition entre Jésus et les *pharisiens* (3-B, C ; 4-A ; 7-A), qui se prennent pour *des sages et intelligents* (2-C) mais *surchargent* ceux qui veulent les suivre (3-A), et, d'une façon plus générale, entre Jésus et sa *génération* (2-A ; 7-A, B, C), qui est *méchante* (6-A), qui s'enfonce dans un *état* toujours *pire* (7-C) et qui sera finalement vouée à un *jugement* (6-B, C ; 7-B) plus intolérable que celui de *Sodome* (2-B), sans *acquiescement* possible (5-C).

3. La tranche de trois périodes qui précède la période centrale est elle-même ordonnée par rapport à la période 2. Celle-ci commence par un dit où *Jean le Baptiste* et *Jésus* sont à la fois accolés et opposés. Or, après les insertions de Matthieu, la période 1 est tout entière consacrée à *Jean*, nouvel *Elie*, et la période 3 à *Jésus*, *serviteur doux et humble*.

4. Pour la tranche des périodes 5 à 7, la symétrie la plus nette est entre les deux mesures extrêmes, où il est question de la *maison du Fort* et de celle de l'*esprit impur*. Je n'en vois pas d'autre qui s'impose, car les thèmes communs sont ceux de toute la section.

5. Au total, voici le schéma :

11 2-15	1 : <i>Jean</i> nouvel <i>Elie</i>	3
11 16-27	2. : Rejet de <i>Jean</i> et du <i>Fils de l'homme</i>	3
11 28 - 12 21	3 : <i>Jésus serviteur doux et humble</i>	3
12 22-28	4 : Le dialogue sur <i>Béelzéboul</i>	3
12 29-32	5 : <i>Contre</i> (le <i>Fils de l'homme</i> et le <i>Saint-Esprit</i>)	3
12 33-37	6 : Sur les <i>paroles</i> (surtout <i>méchantes</i>)	3
12 38-45	7 : Refus et menace à la <i>génération méchante</i>	3

6. Un regard attentif sur ce schéma fait ressortir un fait peu apparent, mais important, à savoir que les périodes 2 et 6, situées symétriquement de part et d'autre de la terrible période centrale, constituent, sous une forme non lourdement explicite, deux réflexions très différentes sur celle-ci, c'est-à-dire sur le conflit entre *Jésus* et les *pharisiens*.

La période 2, après avoir donné d'autres exemples d'incompréhension, explique ce phénomène par le fond, comme nous l'avons vu, en faisant appel à la liberté de Dieu dans l'acte de révélation.

La période 6, elle, souligne que l'opposition des *pharisiens* (et de leurs *scribes*) à *Jésus*, même lorsqu'elle prenait la forme virulente d'une accusation aussi injurieuse que celle d'une connivence avec *Béelzéboul* (4-A), restait essentiellement une opposition en *paroles*. Cela oblige à interpréter dans ce sens l'intention prêtée aux *pharisiens* en 12 14, de *perdre* *Jésus*. Cette observation prendra rétrospectivement tout son poids quand on verra une autre opposition, celle des grands prêtres de Jérusalem, prendre une tournure autrement menaçante.